

Maurice eût voulu répondre : « Crois-tu?... » mais il s'arrêta devant la mine assombrie de son ami. Un silence pesa, lourd, entre les deux hommes. Le colonel le rompit brusquement.

— Nous avons eu absolument la même blessure, tu sais? Que c'est bizarre!...

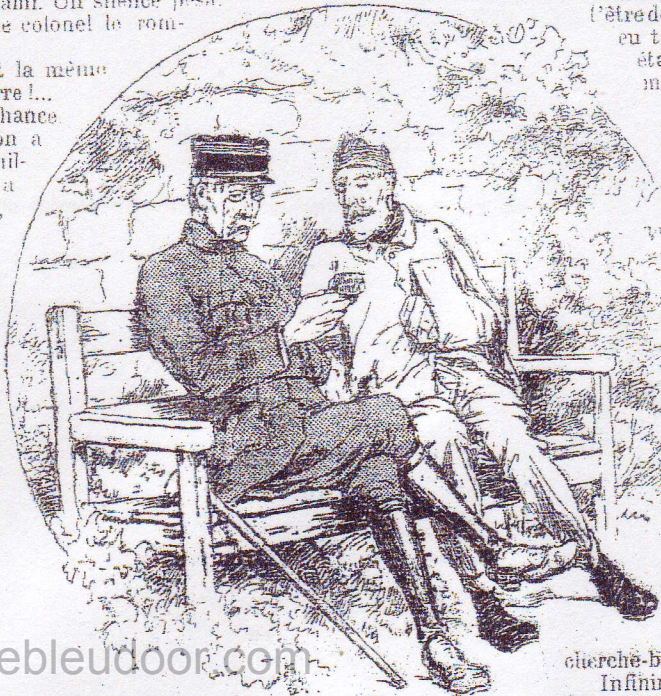
— Oui. Mais moi j'ai eu la chance d'être secouru tout de suite; on a enlevé les débris d'étoffe, les esquilles d'os, les morceaux d'acier; on a fait de la désinfection immédiate, et grâce à cela je conserverai mon bras. Tandis que je me représente ce qui a dû être ton agonie de vingt-huit heures dans la boue d'un charnier, entre deux tranchées dont les habitants se battaient par-dessus ton corps!...

— Ce n'était, en effet, pas drôle, acquiesça le colonel. A propos, t'ai-je écrit ce qu'on voulait me faire quand je sortis de l'hôpital?... Non?... Me mettre un bras artificiel!... J'ai répondu que j'avais donné mon bras à la France, et que je ne voulais pas avoir l'air de le regretter.

— C'est toi, c'est tout ce que tu fais toi!... dit Albert avec un sourire pâle.

— Et je ne le regrette pas!... D'ailleurs, mon infirmité ne m'empêche pas de me rendre utile; je suis dans les bureaux du ministère de la Guerre, et là encore c'est servir la Patrie, n'est-ce pas?

— Certes!... murmura, songeur, le capitaine. Je me demande.



— Tu regardes mon Jéannot?

Versezayé sourit, hoché la tête, puis murmura : — Ecoute, je connais la nouvelle affectation qui va t'être donnée; officieusement, je vais te la dire. J'ai eu tout ton dossier entre les mains; tu as des états de service superbes, et on va probablement t'envoyer au Maroc.

— Au Maroc!... s'exclama de Mauve; puis, douloureusement il répéta : Au Maroc!... oh, alors, je suis bien fini, je suis bien au rebut!...

Le colonel se leva d'un bond, brandissant comme une épée le petit porte-photos qu'il tenait toujours à la main.

— Veux-tu bien te taire, sombre fou!... Au Maroc?... mais on s'y bat, au Maroc!... on s'y bat contre des armées arabes dirigées par des instructeurs boches!... tu retrouveras là-bas des tranchées et tout le tremblement!... et tu y côutoieras de braves pères de famille arrachés comme toi à leurs labours et à leurs moissons pour aller défendre le coin de terre qui est leur petite patrie, lambeau de la grande!... Au Maroc!... fais donc le dégoûté... tu m'en donneras des nouvelles, du Maroc, monsieur le

cherche-batailles!...

Infinitement las, Albert de Mauve l'écoutait d'un air de résignation impuissant. Et dans la main du colonel, la photo où souriait la figure énergique d'une fillette brune avait des élans, des sursauts, des envolées, comme si, pour l'agiter ainsi, elle possédait des ailes de Victoire!...

(A suivre.)

MYRIAM CATAFANY.

AU PAYS DE LA FANTASIE

Comment, ma petite *Bourguignonne en Anjou*, vous détestez les voyages! Alors, ma locomotive va rester en gare; mais celle-ci n'ayant ni toit ni murailles, nous verrons quand même le paysage de votre petite cervelle.

Il est d'ailleurs calme et joli. Vos préférences: le croquet, la poupée, les dîners en plein air, le muguet, le bleu ciel, le mauve indiquent une nature sensible, aimable, peu exubérante et très raisonnable.

Pommes, pêches, orange, raisin; c'est varié. La pomme est généralement demandée par les cerveaux où s'active la pensée, la pêche par la sensibilité de gourmandise, l'orange par le sens artistique, le raisin par la rêverie.

Alors? Eh bien! toutes ces dispositions se rencontrent chez vous, maintenues par la raison et le sens du devoir qui chez vous se traduit par un proverbe latin : *age quod agis* : fais ce que tu fais. Ne pense pas à ce que tu feras ensuite, car cela t'empêcherait de bien faire ce que tu fais dans le moment.

« Je ne suis pas gourmande, allez-vous me dire? Je n'attache pas une grande importance aux bonnes choses. »

C'est très vrai, mais il y a bien des degrés dans la gourmandise, laquelle commence à la sensibilité.

Ainsi, vous avez la gourmandise des yeux puisque vous aimez la rose rouge et la rose thé; une couleur riante et une nuance exquise.

Vous avez la gourmandise de l'odorat puisque vous aimez la fraise et l'orange qui sentent si bon, et détestez l'ail et l'oignon dont l'odeur n'est pas agréable.

Vous avez peur des vers de terre : sensibilité du regard blessé par une forme rampante et visqueuse; pour la même raison, vous n'aimez pas le foie dont l'aspect n'est pas bien réjouissant à l'œil.

L'écriture révèle une volonté faible, mais de l'ordre, ce qui consolide un peu la force volontaire. Il y a douceur et affectuosité.

Avec *Fleur parisienne*, nous partons pour la lune. Cette planète n'est pas au bout du monde; beaucoup de gens villégiaturent et affirment qu'elle est un séjour charmant où la vie n'est pas chère car on y achète tout sans autre argent que la monnaie d'imagination.

Et *Fleur parisienne* est très riche de cette monnaie-là. Donc, en route pour la Lune, capitale « Songe-bleu »!

Une jolie ville, où toutes les idées courent sans faire de bruit, ce qui ravit *Fleur parisienne*, qui aime les courses à toute vitesse dans de grands espaces où les bruits se perdent sans vous déchirer les oreilles. *Fleur parisienne* aime le mouvement et craint le tapage, car elle est timide. Mon Dieu, oui; qu'elle n'essaie pas de le nier malgré

la fierté et l'indépendance de sa volonté. J'ai vu cela à ses *A majuscules en bec de canard*, c'est-à-dire en toit pointu, et à son parapluie en angles aigus, signe de la défense préventive.

Sa date de naissance la joint au groupe des bienveillants et des justes. Cependant ici, la justice est parfois un peu combattue par l'amour du changement et le trop facile coup d'épaules pour déposer vite les responsabilités. Mais ce sont là choses graves qui, de long temps, ne regarderont pas *Fleur parisienne*.

Garçon, elle aurait fait un bon marin; fille, elle se contentera de la plage, où elle ira s'asseoir en rêvant et en faisant des vers sur son album de confidences. Ce n'est pas pour rien qu'elle aime l'œillet blanc, le muguet, le lilas blanc.

Le blanc est la couleur lunaire, et nous sommes à Songe-bleu, capitale de la Lune.

Elle n'aime ni le jaune ni le marron, donc pas beaucoup le dessin; qui est affaire de proportions, de calcul et de perspective, et très peu la couture.

Elle aime tous les animaux doux et dociles : preuve nouvelle de bienveillance et de timidité. Parions que *Fleur parisienne* a les cheveux châtains, le nez droit, les yeux bien ouverts frangés de longs cils et une fossette au menton?

Le génie gardien de la Lune crie « on ferme », comme au musée. Nous sommes obligées de revenir à terre.

TANTE JACQUELINE.

NOUS HABILLONS BLEUETTE

ROBE KIMONO

Cette petite robe d'été est d'une exécution fort simple : le devant et le dos se taillent sur le même patron, avec cette différence que le dos est montant alors que le devant est ouvert en forme de V sur une guimpe de dentelles ou de guipure.

Vous relèverez donc le calque d'abord sans tenir compte de cette ouverture en V et vous le poserez sur l'étoffe pliée en double en mettant la ligne brisée du patron bord à bord avec le pli de l'étoffe.

Taillez tout autour sauf du côté du pli qui fera le milieu du dos sans couture.

Replacez le même calque sur un autre morceau d'étoffe pliée en double; mais auparavant calquez l'ouverture et coupez le calque à

cet endroit-là. Taillez alors le devant sans couper le long du pli sauf à l'ouverture.

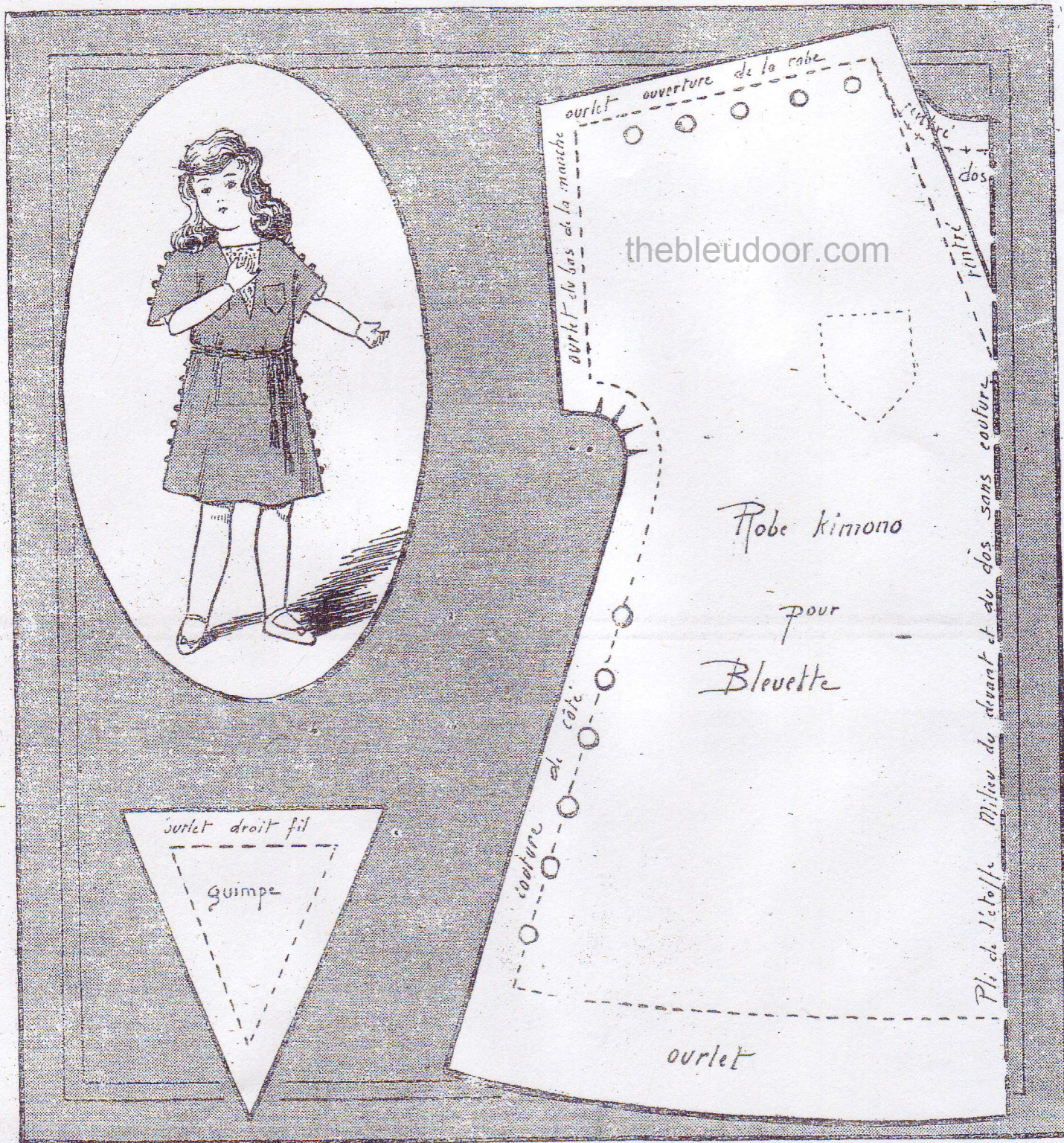
La fermeture de la robe se fait sur les épaules et par conséquent sur le dessus de la manche qui fait suite à la ligne d'épaule. Les boutons de la fermeture sont rappelés sur les boutons de la robe où ils forment garniture.

Deux petites poches, dont le patron — rentrés en moins — se

de vue achat. Cela complétera notre petite leçon de couture.

Il vous faut un morceau de toile ancienne ayant 20x40, à 3 fr. le mètre en 80 centimètres de largeur; cela réclame à votre tirelire huit sous environ, fil à coudre compris; ajoutons 5 centimètres de percale blanche pour le plastron et les boutons boules. Vous ferez ces derniers de la façon suivante :

Vous pétrirez dans de la mie de pain fraîche de petites boules de



trouve dessiné par un contour pointillé, orment le devant de la robe.

Une cordelière ou une ceinture faite de trois faveurs nattées serre la taille.

Cette robe peut se faire en toile bleue ou rose avec guimpe et boutons blancs.

La guimpe est un petit triangle dont les deux côtés se cousent après l'ouverture en Y. Le troisième côté, droit fil, ferme le décolleté

la grosseur d'un raisin de Corinthe et les laissez sécher. Ensuite vous découperez dans la percale blanche des petits ronds dont vous coifferez chaque boule et vous maintiendrez cette enveloppe au moyen d'un laçis de fils croisés. C'est dans ces fils croisés que tout à l'heure vous passerez l'aiguille qui coudra les boutons après la robe.

Pour les boutonnières, vous cousez le long des ourlets de l'ouverture d'épaules et à l'envers, un petit lacet de coton blanc et,